

Yvan Vollé, loin d'être un voyou!

Jean Cloutier

Numéro 128, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41349ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cloutier, J. (2005). Compte rendu de [Yvan Vollé, loin d'être un voyou!] *Liaison*, (128), 48-48.

Yvan Vollé, loin d'être un voyou !

JEAN CLOUTIER

POUR CLORE LA SAISON 2004-2005 des Vendredis de la chanson francophone, la Quatrième Salle du Centre national des Arts, en collaboration avec l'Association des professionnels de la chanson et de la musique (APCM), nous présentait, le vendredi 20 mai dernier, l'auteur-compositeur-interprète Yvan Vollé. Un seul soir. Parce que ce spectacle d'Yvan Vollé n'était pas un arrêt à Ottawa au sein d'une tournée, mais un moment unique, un rendez-vous, une ambiance, un heureux coup de tête de pioche d'Yvan Vollé.

Et, c'est avec cette *tête de pioche*, qu'il a d'abord connu la popularité, puisque c'est le titre d'une chanson extraite du disque *Buffet*, autoproduit par Yvan et les Voyous, puis présentée en vidéo clip diffusé sur les ondes de la populaire station Musique Plus. Yvan délaissera ses Voyous en 1997 pour entreprendre une carrière solo même s'il continue toujours de s'entourer d'excellents musiciens.

Donc, ce vendredi soir de mai, dès son arrivée à la Quatrième Salle, le public était accueilli par des personnages de fête foraine, costumés et portant des loups de théâtre. Ce sont eux qui ont ouvert le spectacle en déambulant pour envahir l'espace au son d'un accordéon. Pendant qu'outre-ribe, on nous présente au Casino la production *Cabaret*, nous assistons, pour une fraction du coût d'entrée, à une véritable soirée *off Cabaret*.

C'est donc parmi ces curieux personnages que Vollé a fait son entrée. Ils lui enroulent un boa de plumes autour du cou, dressent ensuite un décor en enfilant des feuilles de musique sur des fils de métal, puis quittent la scène pour laisser à l'artiste toute la place qui lui revient.

Yvan Vollé affiche une aisance déroutante. Il y a d'abord ses mains avec lesquelles il s'exprime aisément dans une gestuelle gracieuse et invitante. Il touche son piano et voilà que ce dernier résonne d'une musique envoûtante. Il retire ses mains du clavier et la mélodie continue de vibrer. C'est à Paris, en 1997, qu'il découvre cet instrument qu'il maîtrise à merveille. Il y a ensuite sa voix. Il nous parle et on entend un accent d'ici puisqu'Yvan Vollé est issu d'une famille bilingue d'Ottawa et a d'abord chanté en anglais. Pourtant ce soir, quand il chante, ce petit accent franco-ontarien cède la place à un lyrisme sans sonorité régionale caractéristique, si ce n'est une note légèrement européenne sans doute ramenée de Paris. Et quand il passe du piano à la guitare, son jeu devient plus énergique et plus rythmé, si bien qu'on croit entendre des percussions l'accompagner.



Impressionnante, la performance d'Yvan Vollé et d'autant plus frappant le potentiel de l'artiste. On sent que derrière cette performance, il y a beaucoup de profondeur et de rigueur qui favorisent son épanouissement sur scène. On devine des influences, avouées ou non, conscientes ou pas. On reconnaît parfois des sonorités de Tom Waits dans ses interprétations, et ce n'est donc pas par hasard qu'il nous offre une version française d'une chanson de Waits. On perçoit aussi des ressemblances avec Thomas Fersen, Stefan Eicher et, parfois, de subtiles mélodies rappelant Brel.

C'est donc une bonne dose de talent et de persévérance qui a valu à Yvan Vollé beaucoup de reconnaissance au cours des dernières années, puisqu'il a remporté un Trille Or 2001 dans la catégorie auteur-compositeur-interprète pour son disque *Triste à Paris*, paru en 1999; un Trille Or 2003 pour son vidéo clip de la chanson « Tonalité », tirée du disque *Sans question* lancé en 2002 et produit à Montréal et une mise en nomination dans la catégorie Folk contemporain au 24^{ième} Gala de l'ADISQ en 2002.

Les chansons sont brèves et Yvan Vollé les présente tout en plaquant des accords au piano dans un style néo-cabaret. Il se plaît à nous glisser une version très originale de la chanson « Le chien » de son ami et auteur-compositeur-interprète Philippe Flahaut. Il s'empare des mots de David Bowie, de Daniel Bélanger, d'un poème de Denis Vanier, nous offre ensuite les siens dont un « Triste à Paris » tout à fait saisissant.

Il s'entoure aussi d'excellents invités : Massiel Fafrad à la voix et Mathieu Gagné à la contrebasse. Mais tout compte fait et sans minimiser le grand talent de ses accompagnateurs, on reconnaît la générosité de Vollé qui partage avec eux une scène qu'il pourrait tout aussi bien occuper seul.

Un excellent spectacle que celui d'Yvan Vollé. Côté regrets : celui de ne pas voir revenir les personnages costumés qui ont ouvert le spectacle, pour bien boucler la boucle de la mise en scène. Celui aussi de conclure qu'il n'y aura pas de reprise à ce spectacle. Côté bonheur : il restera, à l'ombre des projecteurs, un Yvan Vollé simple, prêt à recommencer, prêt à répondre à toute invitation sérieuse, prêt à jouer à tout prix et qui doit à tout prix aussi revenir nous réjouir.

À surveiller, à revoir. ■

Jean Cloutier est musicien et membre de l'APCM.